

remarquables par la combinaison parfaitement régulière du trochée et de l'amphibraque.

Nous finirons ce chapitre par une observation qui nous fournira une nouvelle preuve de l'antiquité du drame, à ajouter à celles que nous avons déjà tirées de la composition poétique. Tous les poètes ou amateurs qui ont écrit des vers quechuas postérieurement à la conquête, comme le curé Tellechea Badrial, quechuiste renommé, ont suivi les règles de la prosodie latine, et le vers dans leurs compositions est loin d'avoir la symétrie rythmique du drame d'*Ollantaï*. Entre autres pièces de cet auteur, nous trouvons dans *Los Anales del Cuzco* de Mesa, tom. I, p. 203, sa traduction bien connue de la *Despedida de Arriaza*, (Les adieux d'Arriaza), poésie espagnole très-populaire. Dans cette traduction, qui est en octosyllabes, l'auteur montre évidemment qu'il n'a pas compris les règles de la prosodie quechua, bien plus sévères que celles de la prosodie espagnole ; et si dans quelques passages on trouve une certaine cadence, cela semble être plutôt un effet de l'instinct du poète que de sa connaissance des règles. Si le drame d'*Ollantaï* eût été écrit après la conquête, il n'aurait pu manquer d'offrir le même caractère rythmique, et de trahir par là, comme par les autres détails de la composition poétique, son origine moderne.

CHAPITRE SEPTIÈME.

PHONÉTIQUE.

Dans mon *Alphabet Phonétique de la langue Quechua* (1), après avoir fait l'examen analytique de la valeur et de la nature des sons élémentaires de cette langue, j'ai prouvé amplement qu'elle possédait beaucoup de sons particuliers, inconnus aux langues romanes, lesquels, pour n'être pas confondus avec les sons familiers à ces dernières, devaient nécessairement être représentés dans l'écriture par des caractères spéciaux et bien distincts des caractères latins. C'est la formation d'un système alphabétique d'après ce principe, que je me suis proposée dans l'ouvrage indiqué, et maintenant je consacre ce chapitre à quelques observations que depuis lors la réflexion, et surtout l'expérience acquise en appliquant mon alphabet à la publication du drame d'OLLANTAÏ, m'ont suggérées à l'appui de mes premières conclusions. Mais avant tout, je crois devoir reproduire ici le tableau complet de cet alphabet. Dans la première colonne, se trouvent les numéros d'ordre, qui sont indispensables pour signaler la place que chaque lettre doit occuper dans le Vocabulaire. Dans la seconde, qui est double, on verra les caractères, majuscules et minuscules, qui composent l'alphabet. Dans la troisième, j'ai placé des mots très-communément employés dans la conversation chez les Indiens, et propres à servir d'exemple pour la prononciation de chaque lettre. Enfin, dans la quatrième, j'ai mis les divers caractères ou combinaisons de caractères que les autres auteurs ont employés pour représenter les mêmes sons.

(1) Cet ouvrage, présenté par l'auteur, qui était Membre du Conseil pour le Pérou, au Congrès des Américanistes réuni pour la première fois à Nancy en 1875, se trouve dans le compte-rendu de ce Congrès, tome I, pages 301-326. Le même travail a paru aussi dans une brochure à part.

ALPHABET PHONÉTIQUE DE LA LANGUE QUECHUA.				
Numéros d'ordre.	LETTRES de l'Alphabet.		SE PRONONCE COMME DANS LES MOTS	CARACTÈRES OU COMBINAISONS DE CARACTÈRES EMPLOYÉS PAR LES AUTRES AUTEURS
	Majuscules.	Minuscules.		
1	A	a	han, <i>toi</i> . Pay, <i>lui</i> .	a.
2	A	a	Ama, <i>non</i> . Kamay, <i>ordonner</i> .	a, i, u.
3	E	e	Hejtay, <i>briser</i> . Seqy, <i>étrangler</i> .	e.
4	I	i	Iskay, <i>deux</i> . Ñiy, <i>dire</i> .	e, i, a.
5	I	i	Inka, <i>roi</i> . Tika, <i>fleur</i> .	i.
6	O	o	hosa, <i>mari</i> . Opa, <i>sot</i> .	o.
7	U	u	husho, <i>le Cuzco</i> . Huh, <i>un</i> .	o, u, a.
8	U	u	Furu, <i>boue</i> . Kunka, <i>cou</i> .	u.
9	K	k	Kay, <i>être</i> . Kahi, <i>sel</i> .	k, c, q.
10	Q̇	q̇	Q̇ipu, <i>noeud</i> . Q̇iska, <i>épine</i> .	c, qq, c.
11	h	h	hara, <i>peau</i> . kori, <i>or</i> .	cc, qq, kk, c.
12	b	b	baway, <i>regarder</i> . bapaj, <i>riche</i> .	c, k, kk, qq, cc.
13	Q	q	Qellu, <i>jaune</i> . Qata, <i>trouble</i> .	c, q, qk, kq, cc.
14	K	k	Kara, <i>cuisson</i> . Kutuy, <i>ronger</i> .	c, cc, qq, kk, qk, kq.
15	h̄	h̄	h̄ita, <i>agneau</i> . h̄ay, <i>celui</i> .	ch.
16	H	h	Hap̄ha, <i>ébouriffé</i> . Hika, <i>tant</i> .	ch, chh.
17	fi	h	fiaway, <i>traire</i> . fiaki, <i>sec</i> .	ch, chh, cchh.
18	H	h	Huh, <i>un</i> . Hamuy, <i>venir</i> .	hc.
19	J	j	bapaj, <i>riche</i> . Munaj, <i>amant</i> .	c, cc, j, k.
20	L	l	Lawa, <i>crème de maïs</i> . Palta, <i>avo-</i> <i>catier</i> .	l.
21	IL	ll	ILama, <i>lama</i> . Allku, <i>chien</i> .	ll.

ALPHABET PHONÉTIQUE DE LA LANGUE QUECHUA.				
Numéros d'ordre.	LETTRES de l'Alphabet.		SE PRONONCE COMME DANS LES MOTS	CARACTÈRES OU COMBINAISONS DE CARACTÈRES EMPLOYÉS PAR LES AUTRES AUTEURS
	Majuscules.	Minuscules.		
22	M	m	Mama, <i>mère</i> . Maki, <i>main</i> .	m.
23	N	n	Nina, <i>feu</i> . Nanay, <i>peine</i> .	n, m.
24	Ñ	ñ	Ñiy, <i>dire</i> . Ñoha, <i>moi</i> .	ñ, n.
25	P	p	Pay, <i>lui</i> . Para, <i>pluie</i> .	p.
26	R	p	Ruru, <i>plume</i> . Riña, <i>irrité</i> .	ph, p.
27	P	p	Paña, <i>vêtement</i> . Fuku, <i>assiette</i> .	pp, ph, p.
28	R	r	Riy, <i>aller</i> . Runa, <i>homme</i> .	r.
29	S	s	Suti, <i>nom</i> . Suwa, <i>voleur</i> .	s, ch, k.
30	T	t	Tuta, <i>nuit</i> . Tiyay, <i>s'asseoir</i> .	t.
31	T	t	Tuta, <i>teigne</i> . Tupay, <i>potir</i> .	th, tt, t.
32	T	t	Tika, <i>fleur</i> . Furu, <i>boue</i> .	tt, t, th.
33	W	w	Wasi, <i>maison</i> . Warmi, <i>femme</i> .	hu, gu.
34	Y	y	Yaya, <i>père</i> . Yuyay, <i>souvenir</i> .	y, i.

Ayant comparé avec soin les diverses manières dont les auteurs anciens et modernes ont écrit la langue quechua, j'ai remarqué le complet désaccord qui existe entre eux sur ce point, et qui est tel qu'on peut dire que chacun d'eux a son système orthographique particulier, ce qui est indubitablement la conséquence de la connaissance imparfaite qu'ils avaient de la langue et spécialement de sa phonétique.

Ce sont surtout les deux textes d'OLLANTAÏ, publiés par Tschudi, et celui de Markham, qui m'ont fourni les plus fortes preuves et les raisons plus les convaincantes à l'appui de mon sentiment que l'unique

moyen de sauver la langue des anciens Péruviens d'une anarchie funeste, était le remède que j'ai employé : donner à chaque son un signe propre, différent de tous les autres. Le système de doubler les caractères a été, non-seulement insuffisant, mais encore extrêmement dangereux, parce qu'en dénaturant les sons, il conduit directement à la destruction de la langue elle-même. C'est ce qu'on verra clairement dans ce chapitre.

On y verra, en outre, que l'identité des textes ci-dessus mentionnés et du mien (sauf les variantes de fond qui sont en très-petit nombre), est très-facile à reconnaître, une fois que le lecteur est assez familiarisé avec les caractères modifiés pour bien les distinguer. En tout cas, je ne doute pas que cette étude, bien qu'un peu minutieuse, ne soit en même temps pleine d'intérêt pour les personnes qui savent la langue, et très-utile à celles qui veulent l'étudier sérieusement.

Les caractères latins n'offrant aucune difficulté, parce qu'ils se prononcent comme en français, je ne parlerai que de ceux qui sont particuliers à la langue quechua, ce qui simplifie beaucoup notre tâche.

VOYELLES.

La langue quechua compte huit voyelles : A, A, E, I, I, O, U, U, entre lesquelles trois seulement, A, I, U, lui sont exclusivement propres. Avant de parler de ces dernières, nous ferons observer que l'A a le même son qu'en français dans le mot *famille*, l'E le même son que dans *objet*, l'I le même son que dans *mille*, l'O le même son que dans *homme*, et l'U le même son que dans *équation*, c'est-à-dire le même son que l'U espagnol (ou), et nous ajouterons seulement que le quechua manque absolument de sons nasaux, aussi bien que de diphtongues. Quelquefois, quand les consonnes W et Y se trouvent en articulation inverse ⁽¹⁾, comme dans les mots « aw-ha », « ay-ha », les auteurs ont mis improprement l'U et l'I latins à la place de ces consonnes, et ont écrit *au-cca*, *ai-cha*.

(1) Dans l'articulation directe, la consonne précède la voyelle. Ex. : *ka*, *wa*, *ya*; tandis que dans l'articulation inverse, la voyelle précède la consonne. Ex. : *ak*, *aw*, *ay*. L'y, selon notre alphabet, n'est en aucun cas une voyelle.

I, I.

Cette voyelle, dès le temps des historiens primitifs, a passé par différentes vicissitudes : l'Inca Garcilaso, autorité très-compétente en ce qui concerne la langue quechua, dit au sujet du nom de *Perú* donné à l'ancien empire par les conquérants, que « d'autres (historiens), qui se piquent de raffinement, mais qui sont les plus modernes, ont altéré deux lettres et écrit *Pirú* dans leurs histoires ⁽¹⁾. »

Ce n'est pas que ces historiens fussent raffinés, mais c'est que la voyelle qui, aux oreilles de Garcilaso, avait le son de l'E, semblait aux autres avoir celui de l'I. Le même Garcilaso cite au chapitre sixième ces paroles du père Blaise Valera : « Les premiers conquérants ont fait de ce nom, deux fois appellatif, le nom propre de l'empire qu'ils avaient conquis; et je les emploierai sans aucune différence, en disant *PERÚ* et *PIRÚ*. » Ce qui est arrivé au père Valera, vient de ce que le son dont il s'agit ici lui semblait s'approcher quelquefois de l'I et d'autres fois de l'E. C'est le son que j'ai désigné par le signe I, et qui, ainsi que je l'ai expliqué dans mon *Alphabet phonétique*, tient le milieu entre les deux voyelles latines E et I, et ressemble beaucoup à l'I anglais dans le mot *this*. On pourra m'objecter que le mot *Pirú* ne tire pas son origine du quechua, mais en aucun cas on ne saurait y méconnaître l'existence de son I. Voici encore un autre exemple :

Le mot *quechua*, nom de la langue qui nous occupe, et qui, dans nos langues romanes, doit s'écrire comme on le voit ici, se prononce, et par conséquent s'écrit « bih-wa » d'après les principes de mon *Alphabet*, dans lequel je me suis proposé de représenter chaque son tel qu'il se prononce.

Plusieurs grammairiens et vocabulistes, anciens et modernes, écrivent *quichua*, entre autres, le frère Domingo de S. Thomas, Torres Rubio, le frère Juan Martinez, Hervas, le père Gonzales Holguin et d'autres qui, à ce que je crois, n'ont fait que suivre le premier de ces auteurs, qui a écrit ce mot avec un I. Toutefois il ne manque pas d'autres écrivains qui écrivent *quechua*, comme Alonso de Huerta, Sancho de Melgar, Tschudi,

(1) *Comentarios Reales*, 1^a Part. Lib. I. Cap. 4.

Anchorena, etc. Comme il ne s'agit en ce moment que de la voyelle I, et que, pour ce qui est de la différence qui se rencontre dans les autres lettres du mot *biñwa*, j'en parlerai dans les paragraphes qui les concernent, je dois seulement dire ici qu'en français j'écris *quechua*, parce que c'est ainsi qu'ont écrit les premiers historiens, et en particulier Garcilaso, et parce que c'est ainsi qu'on prononce au Cuzco en parlant espagnol : car en parlant la langue des Incas, on ne dit jamais autrement que « *biñwa*. »

Mais arrivons au drame d'Ollantaï, qui est ce qui nous intéresse principalement. Considérons d'abord l'anarchie complète dont notre I a été l'objet dans les mêmes mots. Pour s'en faire une idée, il suffira de jeter un coup d'œil sur le tableau suivant, dont la première colonne donne la leçon du premier texte de Tschudi; la seconde, la leçon de Markham; et la troisième, celle de la seconde édition de Tschudi.

NUMÉROS des vers.	TSCHUDI, 1 ^{er} TEXTE.	MARKHAM.	TSCHUDI, 2 ^e TEXTE.
173	Qquelleta	Quellita	Killicta
238	Cacctei	Cactiy	Captey
239	Ccatei	Ccatiy	Kahuay
243	Champeipin	Champiypin	Champeypi
245	Chaqueiman	Chaquinman	Chakeyman
542	Chayqueipin	Chaquiypin	Chakeypi
555	Purey, rei	Puriy, ri	Purey, rey
597	Uyarei	Uyariy	Uyarey
743	Uyareichis	Uyariychis	Uyareychik
1491	Rimarei	Rimariy	Rimarey
1608	Pureita	Puriyta	Pureyta
1707	Tareita	Tariyta	Tareyta

Quelques auteurs qui n'ont pas approfondi la matière, assurent que les Indiens prononcent fréquemment comme un E, l'I médial ou initial. Cette assertion est inexacte. Ce qui les a induits en erreur sur ce point,

c'est la manière dont ils entendaient notre I, ou, pour parler plus exactement, la préoccupation qui les empêchait de vouloir entendre dans cette voyelle d'autres sons que ceux des voyelles de l'alphabet latin. Jamais un Indien du Pérou n'aurait dit *quechua* ni *quichua*, en donnant aux sons E, I, la valeur qu'ils ont en espagnol, ce qui serait la même chose que si un Anglais prononçait le mot *pin*, (épingle), dans lequel se rencontre notre I, comme *pen* ou comme *peen*. (Dans ce dernier mot, qui, du reste, n'est pas anglais, le double *e* se prononcerait comme l'*i* français dans *abîme*.) Tout ce que l'oreille d'un étranger est capable de saisir, c'est que l'I de *pin* semble avoir quelquefois le son de l'E et quelquefois celui de l'I.

En examinant le tableau comparatif qui précède, on reconnaîtra qu'il est impossible d'admettre qu'il ait jamais existé dans la prononciation des aborigènes du Pérou, une instabilité et un vague tels que les suppose ce tableau, puisque le son que nous représentons par I a constamment été entendu par celui qui a écrit le manuscrit de Markham comme ayant le son de l'E, et par celui qui a écrit le texte de Tschudi, comme ayant le son de l'I.

U, u.

Cette voyelle a eu le même sort que la précédente. Parmi les anciens historiens, il n'y en a que très-peu qui aient écrit *Cuzco*, pour désigner la capitale de l'Empire des Incas. La plupart ont écrit *Ccoscco* ou *Cosco*. Garcilaso n'écrit pas autrement que *Cozco*. Ce même auteur, avec plusieurs autres, donne le nom de *Pastu*, *Quitu*, aux villes qui s'appellent aujourd'hui *Pasto* et *Quito*. Le vrai son de la voyelle qui a donné lieu à une telle confusion, est celui qu'attribue à la lettre U le passage suivant de mon *Alphabet phonétique* déjà cité : « Le signe U représente un son qui tient le milieu entre la voyelle o et la prétendue diphtongue ou, laquelle équivaut à l'*u* espagnol. » Ce son ressemble beaucoup à celui du mot anglais *whom*. Ex. : *husho*, la capitale de l'Empire des Incas.

Je ne prétends pas qu'en parlant les langues romanes, on prononce les noms *husho*, *Kitu*, *Pastu*, comme ils se prononcent en quechua ; mais j'affirme que dans cette dernière langue, ces noms et une multi-

tude d'autres ont cet U qui a causé une confusion égale à celle que nous avons signalée en parlant de l'I. Pour s'en convaincre surabondamment, on n'a qu'à comparer les trois colonnes du tableau suivant, où l'on a réuni quelques exemples empruntés aux textes déjà cités.

NUMÉROS des vers.	TSCHUDI, 1 ^{er} TEXTE.	MARKHAM.	TSCHUDI, 2 ^e TEXTE.
191	Miyoi	Miuy	Miyu
211	Topoman	Allpaman	Topuman
215	Topotapas	Toputapas	Topuctapas
352	Hillorina	Hillucunan	Hillurina
469	Sotin	Sutin	Sutin
591	Ceosecomanta	Cuzcomanta	Coscomanta
722	Anti-suyo	Anti-suyu	Antisuyu...
888	Yaicorccani	Yaycurccani	Yaycurcany
1025	Millpoc	Milpucc	Millpuk
1797	Mosoc	Musuc.	Mosok

Il suffit d'un simple coup d'œil pour comprendre que le moine qui a écrit l'ancien manuscrit de Tschudi a pris le parti de mettre un O là où celui qui a écrit le texte de Markham a mis un U, parce qu'ils n'avaient ni l'un ni l'autre le signe U, indispensable dans notre Alphabet. Quant à Tschudi, dans son texte remanié, il a choisi *ad libitum*. A défaut d'autres raisons, le fait que ces variations, qui n'existent que pour l'écriture, se rencontrent dans une multitude de mots, prouve à l'évidence que le son U est des plus communs en quechua, et j'ajouterai même que cette voyelle se rencontre plus fréquemment que l'U et que l'O. Parmi les variantes que Tschudi a rencontrées entre son premier texte et celui de Markham, figurent quelques centaines de mots dans lesquels il n'y a que des changements de phonétique, qui, à mon avis, ne constituent pas des différences essentielles. L'étude de ce chapitre prouvera, j'espère, au lecteur, qu'en réalité les vraies variantes sont en fort petit nombre.

A, a.

Le son de cette voyelle tient le milieu entre l'u anglais de *cut* (couper) et l'a de *hat* (chapeau), et il est aussi usité que les voyelles dont nous venons de parler, et bien plus fréquemment employé que l'A. En effet, il y a très peu de mots dans lesquels, comme dans *han*, *hasa*, le son de l'A soit aussi ouvert que l'est celui de cette lettre dans le mot *Paris*. Le son de notre A n'a pas d'équivalent dans les langues romanes.

C'est à dessein que nous avons traité de cette voyelle en dernier lieu, pour montrer que, si elle n'a pas été l'objet des mêmes divergences que les voyelles I, U, c'est parce que l'espagnol a deux caractères (*e, i*) pour écrire notre I, et deux autres (*o, u*) pour notre U; mais qu'il n'a qu'une lettre (*a*) pour représenter le son que nous donnons à notre A. Il ne manque cependant pas de cas dans lesquels les auteurs n'ont pu se défendre de confondre ce son avec d'autres voyelles. Ainsi le mot *Halkuñima*, qui est un nom propre de personne, et que Garcilaso écrit *Chalcuchima*, a été écrit *Chilicuchima* par Francisco de Jerez dans sa *Conquête du Pérou* et *Cilicuchima* par Agustin de Zarate, dans son *Histoire du Pérou*. On voit par là que le son de notre A a été représenté par ces deux écrivains au moyen d'un I, tandis que Garcilaso a employé l'A. Dans d'autres cas, notre A a été confondu avec l'U. Ainsi, dans le nom *Willaj-Uma*, la dernière voyelle a été figurée par A dans plusieurs historiens du temps de la conquête, tandis que Garcilaso a mis un U à la place, parce que cette dernière voyelle se rapproche plus que l'A latin du son de notre A.

Après cette explication, la discordance au sujet de l'orthographe du nom du grand prêtre et de plusieurs autres mots, disparaît au moyen de notre alphabet, qui possède un caractère spécial pour représenter ce son, bien connu de tout quechuiste.

CONSONNES.

Au sujet de la prononciation des consonnes, dont nous avons à parler, je me contenterai de reproduire ici les explications que j'ai données dans mon *Alphabet phonétique*, auquel je renvoie pour plus de détail.

K, k.

Cette consonne a le même son qu'en français, c'est-à-dire qu'elle se prononce comme le C devant A, O, U, ou comme le Q suivi d'un U. Nous n'avons pas conservé le C, qui ne sonne point devant E et I comme devant les autres voyelles, et qui ne se prononce pas en espagnol de la même manière qu'en français. Le K offre cet avantage qu'il est fixe et invariable.

Q̄, q̄.

Cette consonne se prononce comme la précédente, mais en aspirant avec force.

h, h̄.

Le son de cette consonne est extrêmement guttural; il se forme dans le plus profond de la gorge par un effort analogue à celui que l'on fait pour se gargariser. Cette indication, qui est parfaitement exacte, a été donnée par un auteur dont le nom nous échappe.

b, b̄.

Aspirez avec force le son qui précède, et vous aurez celui que nous représentons par ce signe.

Q̄, q̄.

Ce signe représente un son guttural extrêmement fort que l'on produit en comprimant l'intérieur du gosier et en l'ouvrant ensuite, comme à regret, par la force de l'aspiration. Ce son est semblable au bruit d'une vessie qui éclate quand on veut y introduire plus d'air qu'elle n'en peut contenir.

K, k.

Le son représenté par ce signe provient non-seulement du gosier, mais aussi des mâchoires que l'on serre comme pour unir la racine de la langue avec la partie postérieure du palais, et produire, avec une forte aspiration, un son à la fois aigu et doux.

Comme on a souvent confondu les sons des six consonnes précédentes, je crois à propos de placer ici des groupes d'exemples qui mettent le lecteur à même d'en faire la comparaison.

K.

Kamay, ordonner.
Kay, celui-ci.
Kuka, coca (plante).
Kunka, cou.
Kaŋi, sel.
Kuru, ver.

h.

hara, peau.
hoya, la femme de l'Inca.
hallu, langue.
hori, or.
hosa, mari.
husho, Cuzco.

Q̄.

Qara, pelé.
Qomir, vert.
Qata, obscur, trouble.
Qepi, fardeau.
Qopa, balayure.
Qellu, jaune.

Q̄.

Q̄uyay, plaindre.
Q̄iska, épine.
Q̄ipu, nœud; écriture des Incas.
Uq̄u, dedans.
Q̄arka, sale.
Q̄uŋi, porc.

b̄.

b̄iŋwa, quechua.
bapaj, riche.
boru, camard.
bata, pente de montagne.
Aba, boisson de maïs.
baway, regarder.

K.

Kara, cuisson.
Kita, sauvage.
Kullu, bois.
Kaki, mâchoire.
Hanka, maïs rôti.
Kutuy, ronger.

Aucune des consonnes précédentes ne se trouve dans l'articulation inverse.

Il va sans dire que les lettres Q̄ et Q̅, à la différence du Q latin, ne nécessitent pas l'emploi de la voyelle *u* devant une autre voyelle, pour conserver leur valeur respective.

Nous n'avons pas conservé le Q dans notre Alphabet, parce qu'il a le même son que le K, et que son emploi aurait donné lieu à des confusions.

Ĥ, ĥ.

Cette consonne a la même valeur que le *ch* espagnol, lequel est étranger au français, mais non à l'italien, où il se rencontre sous la forme de C devant les voyelles *E* et *I*. Afin d'éviter toutes les confusions possibles, nous avons adopté un signe nouveau.

H, h.

Ce son est celui de la consonne précédente, prononcée en aspirant.

Ĥ, ĥ.

Ce signe représente un son beaucoup plus fort que le précédent ; on le produit en collant la langue au palais et contre les dents et en poussant l'air avec force.

Comme on a confondu les sons du H et du Ĥ avec celui du Ĥ (*ch* espagnol) il est indispensable que nous donnions quelques exemples :

Ĥ.

Ĥuri, *fls.*
Ĥiri, *froid.*
Ĥaki, *pied.*
Ĥaka, *pont.*
Ĥita, *agneau* (¹).

H.

Hihî, *chauve-souris.*
Hika, *tant.*
Hap̄ha, *déguenillé.*
Hala, *canne sèche de maïs.*
Ĥhu, *paille.*

(¹) Voir le mot *Ĥita* dans le *Vocabulaire final*.

Ĥ.

Ĥumay, *distiller.*
Ĥayña, *chardonneret.*
Ĥaki, *sec.*
Ĥlia, *lente, œuf de pou.*
Ĥullu, *bonnet rond.*

H, h.

Cette consonne est toujours aspirée comme en anglais, mais il est à remarquer qu'elle se rencontre aussi en articulation inverse. Ex. : Huh, *un* ; Wah̄ha, *mendiant* ; Ahllay *choisir* ; Wahsa, *vapeur*. Il ne faut pas confondre ce son avec celui du J tel qu'il sonne dans Waj̄sa, *édenté*.

J, j.

Ce signe représente un son beaucoup plus fort que celui de la *Jota* telle qu'on l'entend souvent dans la bouche des Espagnols qui l'articulent d'une manière excessivement gutturale et rude. Comme cette lettre a perdu aujourd'hui une partie de sa force en Amérique et même dans quelques provinces de l'Espagne, nous avons préféré l'indiquer par le J, qu'il ne faut pas confondre avec le J français, absolument étranger à la langue des Incas.

Il importe de remarquer que cette consonne ne se rencontre en quechua que dans l'articulation inverse. Les grammairiens ont confondu ce son avec celui du C, en écrivant *capac* au lieu de *bapaj* ; ils ont ainsi espagnolisé et identifié deux sons différents et exclusivement propres à la langue quechua, savoir le B et le J qu'ils ont rendus tous les deux par le C.